

Des éléments médiévaux architecturaux en bois à Allègre.

André Louppe

Ce qui nous reste en bois du Moyen Âge est assez rare car le bois est une matière périssable et aussi réutilisable, d'où sa récupération fréquente. Jusqu'à présent, nous avons repéré deux éléments dignes d'intérêt : le linteau de la cheminée des cuisines de la cure et une porte d'intérieur ouvragée du manoir de Bar.

Nous avons eu l'occasion de placer dans l'inventaire progressif des cheminées médiévales d'Allègre la cheminée de la cure. Concernant le linteau assemblé à queue d'aronde, nous n'avions qu'un seul modèle de comparaison en provenance d'une récupération d'un modèle pour agrémenter le château de Sailhant dans la région de Saint Flour. Depuis, nous avons les photos d'un exemple plus près de chez nous, une cheminée du château d'Alba la Romaine en Ardèche. Nous connaissions cette cheminée mais un collègue de Saint Paulien nous a réalisé des photos de qualité et qui vont étoffer notre propos dans un domaine qui est peu connu car peu étudié.



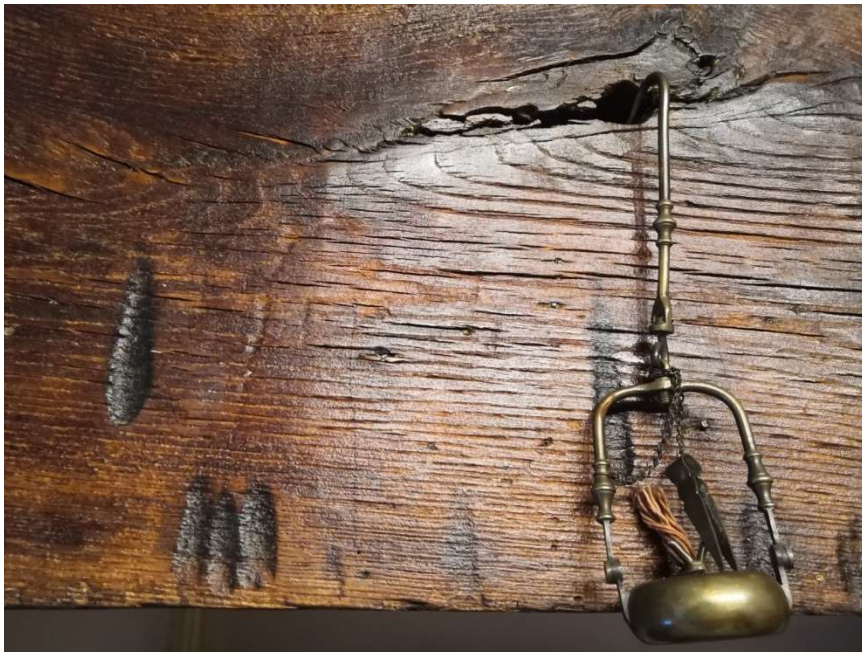
L'assemblage à queue d'aronde ou queue d'hirondelle est un gage de qualité et de cohésion de l'ensemble ainsi unifié. Ce principe était déjà utilisé dans l'Égypte ancienne, en témoigne (photo 1) cet assemblage de deux blocs calcaires sur le site de la pyramide du pharaon Amenemhet I à Lisht.

Pour revenir au Moyen Âge en France, les assemblages par ce système apparaissent dès le 13^e siècle : en charpente d'abord et dans le mobilier dès le 14^e siècle. L'épaisseur du linteau de l'ancienne cure varie de 60 à 65 mm, longueur 2 810 mm, hauteur 365 mm. La matière : le chêne. Cette imposante pièce de bois a dû vraisemblablement être importée car les essences locales étaient plutôt des résineux.





La partie droite voit son assemblage noyé dans la maçonnerie. Un autre mystère, lié à des brûlures importantes en forme de navettes parsemant la longueur de la boiserie, vient d'être levé grâce à la récente découverte d'un compagnon ébéniste de la région de Limoges qui ne comprenait pas l'origine de ces brûlures sur du mobilier ancien. Il a émis l'hypothèse qu'il s'agissait de traces laissées par le déplacement de lampes à huile, il a reproduit ce phénomène dans son atelier et il a confirmé son point de vue.



Nous avons placé une lampe à huile à suspendre face à une trace bien marquée de brûle afin d'illustrer cette découverte.

L'emplacement de nombreux clous forgés dans le linteau a sans doute permis d'accrocher ce type de lampe dans les endroits voulus. Comme ce système favorisait la rotation du réceptacle, lorsqu'il était oublié il provoquait ces brûlures que l'on retrouve sur des

pièces de bois du quinzième et du seizième siècle, une autre manière de tenter de dater ces structures dont peu de témoins sont arrivés jusqu'à nous...

Venons maintenant à examiner la cheminée des appartements seigneuriaux du château d'Alba la Romaine.



Vue de face, on peut observer ce linteau également assemblé à queue d'aronde et surmonté d'une corniche semblable à la finition du linteau de la cheminée de la cure. Les jambages en pierre taillée sont de style gothique et situés au quinzième siècle, leur qualité désigne plutôt une architecture d'appartements seigneuriaux privés.



Lors des travaux de restauration de cet ensemble castral, les manques de l'assemblage à queue d'aronde ont été comblés par un enduit indéterminé. Ils sont à deux niveaux contre trois pour la cheminée de la cure. Il faut noter que l'ensemble du linteau est piqueté de manière à pouvoir permettre l'accrochage d'un revêtement, un stuc par exemple. Cela a pu être réalisé postérieurement à l'installation du linteau d'origine.



La porte intérieure de style gothique du manoir de Bar.

Le second élément en bois remarquable est le portail du premier étage du manoir de Bar. Ce portail repeint en couleur Bordeaux a été récupéré et « recyclé » comme on le définit à notre époque. Il est vraisemblable qu'il provienne de l'hôtel de Bar mais il pourrait aussi provenir d'ailleurs...



Ce portail donne accès aux appartements du premier étage après avoir escaladé les marches de la tour d'accès. L'assemblage classique à tenons mortaises chevillées présente quatre panneaux décorés à « plis de serviette » un classique du 15^e siècle se prolongeant dans le gothique finissant des débuts du 16^e siècle. Lorsque nous utilisons le terme « recyclage », il n'est pas usurpé même s'il a une résonance toute contemporaine. Comme on peut le distinguer sur la deuxième photo, celle-ci a été doublée à l'arrière par un portail dont les pentures et la serrure nous

permettent de situer cet aménagement dans la première moitié du 19^e siècle. L'ensemble est solide, lourd et peut sécuriser le premier étage. Une chatière rebouchée est même présente à la base du panneau inférieur gauche. Cette décoration est relayée par de nombreux exemples dans la région et à travers toute la France.





A titre d'exemple nous vous présentons (vue de gauche) ce portail d'accès à un hôtel du 15^e siècle servant actuellement de poing d'accueil tourisme au sein du bourg de Salers. Ce lieu que nous avons programmé lors de notre visite culturelle des Amis d'Allègre en 2018 a été remarqué par feu Jean-Pierre Debost, propriétaire du manoir de Bar et qui découvrait ce patrimoine familial qu'il ne connaissait pas en détail.



Cette photographie de droite présente un portail du 15^e siècle, complet avec ses dormants, toujours bien présent au prieuré de Chanteuges dans l'Allier.

Un détail de la boiserie nous fait entrevoir l'essence qui a fourni le matériau de base : le chêne...



Nous n'allons pas procéder au décapage du portail de l'hôtel de Bar mais il est très vraisemblable qu'il soit construit dans la même essence... Il n'est pas rare de retrouver cette ébénisterie dans les églises et les sacristies mais plus rarement dans les édifices privés.

Pour terminer provisoirement cet article, nous avons eu connaissance d'une cheminée médiévale au château de Monlet dont le linteau mouluré en bois a été recouvert d'un revêtement polychromé à l'origine avec un écu en relief en son centre. Nous espérons en dire plus lors d'une suite à accorder à cette étude.